



## **JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

### **Table ronde 1 : L'exposition, oeuvre de collaboration**

**Intervention de Virginie Pivard, muséographe-programmiste**

Bonjour, donc je vais compléter ce qu'a dit mon collègue, Laurent Laidet, sans le répéter, simplement pour préciser que le muséographe a la capacité, une de ses capacités et de ses compétences, c'est de s'adapter à n'importe quel sujet thématique, qu'il soit scientifique, artistique, historique, de patrimoine, etc., donc notre spécialité, quelque part c'est d'être.... Nous ne connaissons rien à priori d'un sujet et, quelque part l'avantage c'est que finalement face à un conservateur ou un commissaire d'exposition ou une collectivité, on représente le premier public, c'est-à-dire le public un peu naïf qui viendra découvrir la future exposition, le futur musée ; donc, ça c'est très important, je pense quand on est muséographe de garder cette naïveté et de, finalement, de pouvoir extraire alors l'émotion, c'est un terme un peu poétique et un peu Bisounours, mais quelque part, nous, notre travail, on nous a appris depuis des années et des années, c'est de raconter une histoire ; et si notre capacité, c'est de raconter cette histoire, en sortant de l'émotion, une émotion qui devra être ressentie par le public, le futur public qu'il soit de 0 à 107 ans. L'autre chose qui est importante dans ce caractère non sachant, c'est que finalement face au conservateur, ou encore au commissaire d'exposition qui lui est au contraire spécialiste du sujet, c'est que finalement, quand il va se poser des questions, de choix d'œuvre, de thématique, de sous-thématique, de sous-sous thématique, nous, notre rôle, c'est que nous, on va le regarder sans qu'il soit jugé dans ces questionnements, donc on va avoir toujours cette envie, cet objectif : on va lui rappeler finalement qu'est-ce qu'il veut raconter ? Quel est l'enjeu ? Quel est l'objectif pédagogique ? Quel est le public ? Qu'est-ce que doit retenir le public ? Et finalement, le fait qu'on le regarde avec bien sûr notre expertise professionnelle, mais quelque part n'ayant pas toutes les ficelles, toute la connaissance scientifique du sujet, finalement, on l'aide à trouver lui-même presque souvent la solution et le choix de contenu à faire. Voilà, c'est ce qu'on appelle nous, dans notre jargon, la hiérarchisation des contenus, donc on met un peu d'ordre dans la tête des projets, parfois. Laurent a très bien décrit les différents moments

d'interventions d'un muséographe. Il nous arrive parfois quand même de travailler en ce qu'on appelle « en pompiers » c'est-à-dire que là je ne vais pas me répéter, mais finalement quand ça devient très très compliqué de réaliser une exposition d'un point de vue du concepteur, finalement on a besoin de ce recul, de cette distance que peut apporter..., mais alors, parfois le scénographe, je pense, fait aussi ce rôle de pompiers, c'est-à-dire met de l'ordre, hiérarchise, définit le parcours, organise, parce que c'est ça une exposition. Tout ça parce que finalement là on parle de process, de méthodologie, mais finalement une exposition, c'est avant tout une histoire d'hommes et de femmes, et différents métiers, différents intervenants, du poseur de clous jusqu'au concepteur, qui interviennent dans ce métier là et dans cette chaîne de production là, et finalement le public, il a même pas conscience à quel point une exposition est difficile à faire, - je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi -, et c'est une chaîne de processus complexe que trouver, de choisir une œuvre parmi ... 3000 œuvres dans 500 m<sup>2</sup>, non ce n'est pas possible, mais parfois c'est difficile de faire ces choix-là ; donc, une exposition, c'est un choix de renoncement pour ne pas citer, je ne sais pas si elle est là, Nadine Salavaire. Voilà, on fait une série de renoncements, et c'est ça une exposition.

### **Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Merci beaucoup, Virginie, j'étais très attentive à ce que vous disiez, et il y a plusieurs éléments que je voulais souligner parce que je crois que c'est des choses que l'on oublie un peu. D'abord, cette idée de premier public ; vous parliez de naïveté, et que je pourrais appeler de rapport aussi d'étonnement avec ces éléments-là, je crois que c'est ça aussi qui est très important ; et en tant que commissaire, moi, c'est quelque chose que j'ai beaucoup pratiqué, je teste beaucoup ces échanges, dans ces échanges-là, avec les équipes, et avec les équipes de muséographes, de scénographes, de médiateurs, de concepteurs, de projet numérique qui parfois se superposent, parfois sont différents, parfois se superposent, tout dépend de la taille de l'exposition et de son ampleur, mais c'est vrai aussi, une manière de tester, et c'est pour ça que c'est essentiel. Aussi, je reprends ce que vous disiez, c'est essentiel que tout ça se fasse dans la bienveillance, c'est-à-dire qu'on est là dans l'équipe et comme on est dans l'équipe, on n'est pas jugé, et ça je crois que c'est important, à la fois de ne pas juger et de ne pas se sentir jugé, et cette bienveillance, elle est primordiale ; ça veut dire aussi que les conditions de la bienveillance soient données, et que, ça veut dire aussi du point de vue de la maîtrise d'ouvrage où, maintenant dans mon rôle au Louvre, je me retrouve toujours, cette maîtrise d'ouvrage, le temps nécessaire soit donné, comme aussi les moyens nécessaires : ça veut pas dire des moyens dispendieux encore une fois, mais les moyens nécessaires, parce que ce qui souvent heurte ou abîme la bienveillance nécessaire à cette naïveté, à ces échanges, c'est le temps ou l'argent ou l'argent et le temps, comme vous voulez, ça n'a pas d'importance, l'un ou l'autre, en fait, et que il faut aussi savoir donner le temps nécessaire juste et suffisant, comme l'argent nécessaire juste et suffisant, et parfois pour des tas de raisons, on est obligé de pas le faire et c'est souvent pas la très bonne idée. Cette bienveillance est d'autant plus fondamentale, et je suis heureuse que Virginie l'ait soulignée, que, effectivement, comme vous le disiez, une exposition, c'est une histoire d'hommes et de femmes, c'est une histoire humaine. Je me souviens de quelque chose, une anecdote qui m'avait été dite par un visiteur d'une des expositions que j'avais organisée, qui me dit : « Madame, elle est très bien votre exposition, mais en fait, quand même, reconnaissez, pour vous, c'est facile une exposition, vous avez le catalogue ». Alors là, je me

suis dit : « zut, il y a un truc », j'ai eu un blanc, même pas cinq minutes, mais trois secondes, où je me suis dit : « j'ai encore raté un truc, il y a un fameux catalogue auquel j'aurais dû me référer et que je ne connais pas » ; bon, là j'ai comme été prise d'un doute, puis après je me suis dit : « mais enfin le catalogue, c'est nous », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de catalogue, et une exposition, c'est un point de vue, c'est-à-dire, comme évidemment vous l'avez rappelé tous les trois, on n'expose pas 3000 objets dans 500 m<sup>2</sup>. Comme vient de le dire Virginie, c'est un renoncement, on fait des choix, donc c'est un point de vu ;, mais bien sûr, le catalogue final, on l'écrit, même pour une monographie, il n'y a pas d'œuvres obligées il y a toujours un point de vue : c'est donc une histoire d'hommes et de femmes, c'est une histoire de point de vue, et donc du coup, le chemin de conception d'exposition compte extrêmement puisque comme on ne transmet que de l'humain, si le chemin est heurté, si le chemin est abîmé, ce que nous transmettons, c'est pas bien, et l'expérience que j'ai d'avoir été commissaire dans environ une quarantaine d'expositions, comme je ne juge que mes propres projets -, je ne me permettrai jamais de juger les autres -, mais de juger les miens, les plus réussis sont pas forcément ceux qui étaient les plus éblouissants ou les plus attendus ; parfois oui, parfois non, mais en tous les cas ce sont ceux dans lequel le chemin s'est bien déroulé, le parcours s'est bien déroulé, le travail ensemble s'est bien déroulé, et quelque part, c'est pas de la magie, mais c'est peut-être un peu de la magie quand même, je ne sais pas, un peu d'alchimie en tous les cas. Ce bonheur du travail ensemble se reflète, je ne sais pas comment vous expliquer ça, mais c'est vrai, voilà, je ne sais pas pourquoi et quelque part, quand je sais, moi, pour les projets que j'ai portés, je ne vous donnerai pas de grand secret, mais quand je sais moi pour les projets que j'ai portés, c'est un petit peu... Pour différentes raisons bonnes ou mauvaises, mais peu importe, ça n'a pas d'importance, nous sommes des êtres humains, on n'a pas signé pour être parfait évidemment, nous sommes des êtres humains, ben, quelque part les visiteurs ne vont pas l'exprimer, mais il y a quelque chose qui se sent aussi, et donc il y a quelque chose de fondamental et qui doit aussi être rappelé aux maîtres d'ouvrage parce qu'ils ont tendance à réduire ça à des enjeux de cases, de tableau Excel ou de planning, et moi je me méfie toujours beaucoup du tableau Excel ; c'est ce que je dis toujours, c'est que dans un tableau Excel, si vous mettez des lapins et des carottes, à la fin de votre tableau, vous n'avez plus que des lapins, voilà ; donc, c'est quand même un tout petit peu embêtant parfois. Pardon, excusez-moi, je n'irai pas plus loin... Donc, dans tous les cas, cet enjeu-là, d'histoire d'hommes et de femmes et de bienveillance est absolument essentiel. Un autre point de vue que vous avez dit, Virginie, et que je retiens beaucoup, c'est l'enjeu de la narration : on raconte une histoire, on raconte un point de vue, on imagine une histoire, et y compris pour une monographie. L'actuelle exposition Léonard, ça va être très immodeste, et que je trouve très réussie, je le dis franchement, et qui trouve son public, et c'est une exposition populaire. Je le disais tout à l'heure à Jérôme et Bruno, le catalogue *Léonard* sur Amazon, est la deuxième vente après *Astérix*, vous vous rendez compte ? Un truc franchement, ça montre que c'est populaire et dans le bon sens du terme, et que nos métiers comptent ; ce n'est pas vrai que ça n'intéresse pas les gens, c'est pas vrai, mais nos métiers comptent, donc ça c'est fondamental. Mais cette exposition Léonard, ce n'est pas tout Léonard, cela n'aurait pas de sens, il y a plusieurs milliers de dessins, on n'allait pas montrer, Adeline nous le rappelait tout à l'heure, tous les dessins, ça n'aurait aucun sens, ça n'aurait rien dit. Et c'est donc un point de vue, une narration, et cette histoire qu'on raconte, et cette histoire évidemment elle est vraiment essentielle.